

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES TROIS GENDARMES

MONSELET, RICHARD

Parodie — 1846

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

FEIGNANT	86 répliques
MORDONC	55 répliques
MILADY BACCHANAL	37 répliques
CARAMEL	32 répliques
FORTOS	31 répliques
CROMWELL	30 répliques
PATHOS	6 répliques
GARÇON	4 répliques
Tous	2 répliques

Personnages muets & suite : PATUROT, MASQUES et GARÇONS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LES TROIS GENDARMES.	5
----------------------------------	----------

LES TROIS GENDARMES.

SCÈNE I

Feignant, Pathos, Fortos, Caramel, Mordonc, Milady Bacchanal.

(Le théâtre représente une salle de restaurant avec un cabinet à gauche qui est en saillie et qui a une fenêtre garnie de barreau en face du spectateur plus une porte donnant sur la scène et élevée de quelques marches. À droite, premier plan, une fenêtre avec balcon plus loin deux portes la plus proche avec une lucarne. Portes au fond et à gauche.)

(Au lever du rideau, des couples de masques traversent la salle en galopant sur l'air final de la Tulipe Orageuse. Ils sortent par la gauche. Arrivent en dernier lieu Mordonc et Milady, poursuivis par les gendarmes.)

FEIGNANT

Amis, c'est trop souffrir ces écarts impudents
Empoignez cette femme et flanquez-la dedans !

MILADY

À moi mon cher Mordonc !

MORDONC

Arrêtez c'est ma femme.

CARAMEL

Qu'est-ce que ça nous fait ?

5

MILADY

Mordonc !

MORDONC

Tu me fends l'âme !

MILADY

Ah ! Je cultiverai la vertu désormais
Ne me prenez pas !

FEIGNANT

C'est comme si tu chantaïs.

10

MORDONC

Gendarmes ! Que par vous elle soit relâchée.

FEIGNANT

Sa danse l'était trop.

MORDONC *(exaspéré)*

Qu'elle soit arrachée
De vos mains, en ce cas !

*(Fortos retrousse sa manche. Caramel lui fait passer Mordonc auquel il donne
un coup de poing sur la tête qui lui enfonce sur turban jusqu'au cou. Mordonc
tombe assis.)*

FEIGNANT

Tu n'y toucheras point.

15

Fortos, assommez-moi ce turec d'un coup de poing.

FORTOS *(rabattant ses manches)*

N'en reviendra pas.

(Il enferme Milady dans un cabinet, à droite. En se retournant il aperçoit Mordonc debout devant lui.)

FEIGNANT

Renfermons la sauteuse.

Que te faut-il encor ?

MORDONC

Rendez-moi ma danseuse !

20

FORTOS

Remordonc ? Je l'avais tout à l'heure assommé...

MORDONC

Par un renforcement m'as-tu cru désarmé,

FORTOS

Attendez donc ; je connais sa figure...

FEIGNANT

C'est ce méchant rapin dont la moindre posture

Insulte à la pudeur.

25

CARAMEL (*le lorgnant*)

Je crois me souvenir
D'avoir vu quelque part ce turban de vizir...

MORDONC

Oh ! Moi, je vous ai bien reconnu tout de suite !

FEIGNANT

Alors, file ton noeud sur le champ - et plus vite
Que ça !

30

MORDONC

Non pas avant que vous m'ayez rendu
Ma femme entendez-vous !

FEIGNANT

Nous t'avons entendu ;
Mais te la rendre... Zut ! Éloigne-toi, circule ;
C'est le voeu de la loi que ma bouche articule.

35

MORDONC

La loi te prescrit-elle. Ô gendarme illégal
De renfermer sous clé l'ornement de ce bal
Milady Bacchanal la reine de mon âme ?

FEIGNANT

Mais tu ne sais donc pas ce que c'est que ta femme ?
Effroi de la police, horreur de ses suppôts.
Son nom seul fait rougir tous nos municipaux.

40

La Chaumière la vit trôner sous ses ombrages
Sa danse est une mer toujours grosse d'orages,
Et dès qu'en l'aperçoit polker d'un pied glissant,
Le bon goût outragé s'envole en gémissant !
Qu'en dis-tu?

45

MORDONC

C'est ma femme !

FEIGNANT

Elle a, trois nuits entières
Au feu des lampions sans fermer les paupières,
Rempli le Ranelagh du bruit de ses exploits
Chacun de nous au moins l'a coffrée une fois ;
Pathos au Grand-Vainqueur, Fortos à la Chartreuse.
Ta femme enfin, vois-tu, c'est... c'est une farceuse !

50

MORDONC

C'est ma femme !

CARAMEL

Souvent s'offrant à tous les yeux,
Elle sortit au jour du restaurant Deffieux !

55

MORDONC

C'est ma femme !

FORTOS

Et moi-même, - ô conduite effroyable ! -
Je la vis maintes fois ronfler sous une table.

MORDONC

C'est ma femme ! - À la fin la rendrez-vous ?

60

FEIGNANT

Jamais !

MORDONC *(suppliant)*

Voyons comportez-vous en chevaliers français.
Rendez-vous mes vœux rendez-vous à mes larmes,
Ô gendarmes des rois et rois de nos gendarmes !...

CARAMEL

Tu perds ta peine.

65

MORDONC

C'est là votre dernier mot ?

FEIGNANT

Oui.

MORDONC

Suffit. On s'en va. Vous me la paierez... Trop !
Dès ce jour, pour vous quatre objets de mes embûches.
Le sentier de la vie est parsemée de bûches ;
Je suis rageur, messieurs, et, malgré le danger,
L'uniforme m'offusque - et je veux en manger !
Il ne s'agira plus de vaines balançoires :
Je saurai de vos jours faire des purgatoires ;
Fuyant tes casse-cous entrouverts sous vos pas,

70

75

Vous ne dormirez plus, vous ne mangerez pas !
Ô chantre du gendarme et du jus de réglisse,
Odry ! Viens m'inspirer quelque nouveau supplice.
Et que les épiciers, les voyant sur le flanc,
Leur servent de la craie au lieu de sucre blanc !...
Ma fureur sur vos fronts aujourd'hui va s'abattre,
Et vous y passerez, - mes amours, - tous les quatre
Adieu.

80

(Ils fondent tous les quatre sur Mordonc, celui-ci donne un croc en jambe à Pathos qui se trouve le plus près et qui tombe par terre.)

CARAMEL

Tu n'en verras, Mordonc passer aucun ;
C'est moi qui te le dis !

85

MORDONC

À toi, Pathos ! - Et d'un !

SCÈNE II

Feignant, Pathos, Portos, Caramel.

FEIGNANT

Ah ! Cette trahison anime ma colère
Pathos sur son séant demeure assis par terre.

CARAMEL

Cher Pathos ! Serais-tu fourbu comme un cheval ?

(Il manque tomber.)

FORTOS

Je vais le relever.
Comment ça va-t-il ?

90

PATHOS

Mal.

CARAMEL

Il l'a pris par derrière ?

PATHOS

Oui.

FEIGNANT

Le trait est pendable.
Qui de nous ne se plaint, Messieurs, du misérable ?
L'infâme, l'autre jour, à mon chapeau flétri
Mit, au lieu de cocarde, un pied de céleri.

95

CARAMEL

Raillant de notre corps la dignité suprême,
Il enduisit le mien de fromage à la crème.

100

FORTOS

Faisant un tour discret dans un coin du jardin,
Hier, je vis mes habits disparaître soudain.
Mordonc les emportait : il les jeta, le traître,
Dans la Seine qui coule au pied de la fenêtre ;
Pour me couvrir un peu ne laissant près de moi

105

Qu'un sabre qui fut loin de remplir cet emploi.

FEIGNANT

À toi, n'a-t-il pas fait, Pathos, un autre outrage ?

(Il exprime par geste que Mordonc lui a donné un coup de pied quelque part.)

PATHOS

Si.

FEIGNANT

Cette pantomime a redoublé ma rage.

Si Pathos ne dit rien, il n'en pense pas moins.

110

À nous venger tous quatre employons tous nos soins ;

Mordonc n'a qu'à se bien tenir.

FORTOS

C'est un fier drôle

À qui j'aurais démis volontiers une épaule

Fracassé quelque membre ou brisé quelques os,

115

Saperlotte !

FEIGNANT

Contiens cette fougue. Fortos.

Chacun de nous connaît ta vigueur musculaire.

Tu mangerais un boeuf - si l'on te laissait faire

Mais ton esprit est lourd presque autant que ton bras ;

120

Tu ne songeas à rien qu'à faire six repas

Par jour.

FORTOS

Je l'avouerai je suis veuf, à mon aise,
Gourmand comme quatorze et buveur comme seize ;
Je fends tout seul mon bois et je porte cinq cents ;
Et lorsque je m'amuse à flâner dans les champs
Je déracine un arbre ou j'assomme une bête ;
Enfin, je suis très fort - et pourtant, je m'embête!

125

FEIGNANT

D'où vient cela, Fortos ?

FORTOS

J'ai de l'ambition.

130

CARAMEL

Rêves tu, par hasard, la députation ?

FORTOS

J'ai toujours désiré d'être sergent de ville.

FEIGNANT

Tu le seras. Pour moi, je demeure tranquille ;
Pourvu que je sois gai, que je me porte bien
Que ma bourse soit pleine - il ne me faut plus rien ;
J'ai de beaux souvenirs d'amour, et, sans envie,
Je descends en riant le fleuve de la vie.
- Mais toi, beau Caramel, des gendarmes la fleur,
Lovelace en tricorne autrefois voltigeur,
Faublas en baudrier jaune, objet de cent flammes,
Pourquoi cet air rêveur ?

135

140

(Ici Mordonc paraît à une porte opposée au moment où il le portait à son nez.)

CARAMEL

Moi, je pense-z-aux femmes !
Je ne rêve qu'à ça, je n'adore que ça ;
Et trop souvent, hélas ! L'amour me fracassa.

MORDONC

Et de deux !

145

PATHOS

Oh !

(Pathos frôle l'endroit blessé.)

(Il lui arrache son mouchoir au moment où il le portait à son nez.)

FEIGNANT

Quoi donc ? Pourquoi ce cri funeste ?
Ne réponds pas, Pathos ; je devine ton geste.
Contre cet ennemi, tous nous nous liguons ;
Car ce n'est pas pour rien que dans nos escadrons.
Nous voyant tous les quatre unis en frères d'armes.
On nous a surnommés jadis les trois gendarmes !
Donnez-moi votre main. - Fraternel serrement !
De tes amis, Pathos, écoute le serment
Jurons sur ce mouchoir troué qui nous rassemble,
De ne pas nous quitter.

150

155

CARAMEL

Et de rester ensemble !

FEIGNANT

Et si l'un de nous doit, être faible et mou, choir.
Qu'il se souvienne alors du serment du mouchoir !
Chers amis si j'en crois un rayon qui qui m'éclaire,
Cette noble union deviendra populaire ;
File sera chantée un jour sur tous les tons,
Et l'on en écrira des romans-feuilletons !

160

CARAMEL

Et puis on en fera pour le théâtre une oeuvre...

FORTOS

Avec douze décors !

165

(Silence d'enthousiasme, on entend frapper à droite.)

FEIGNANT

Et rideau de manoeuvre !

CARAMEL

On frappe à côté.

FEIGNANT

C'est Milady Bacchanal.

MILADY *(en dehors)*

Je m'ennuie ; il fait froid...

FORTOS

Ça nous est bien égal !

170

FEIGNANT

Montrons quelques égards pour ce sexe fragile ;
Et, pendant, qu'emboitant le pas tous à la file,
Vous presserez l'apprêt de notre déjeuner,
Je vais voir cette femme et la morigéner.

(Pathos, Fortos et Caramel sortent.)

FORTOS

Voilà ce que j'appelle une parole sage.
Car j'ai faim, sacrebleu ! Comme un anthropophage.

175

SCÈNE III

Feignant, Milady.

FEIGNANT *(allant ouvrir le cabinet de droite)*

Approchez, Milady.

MILADY

Me voila sans façon.
Vous allez me lâcher, n'est-ce pas, mon garçon ?

FEIGNANT

Ah ça ! Croyez-vous donc, femme inconséquente ! 180
Circler librement toutes les fois et quante
Vue le cerveau rempli d'un bol de punch an rhum,
Vous viendrez sous nos yeux braver le décorum,
Et dans vos balancés dépassant toutes bornes,
Hérissier nos cheveux sous nos chapeaux à cornes ? 185

MILADY

Gendarme, au nom du ciel, montrez-moi le loquet !

FEIGNANT

Pourquoi faire ?

MILADY

Parbleu ! Pour sortir.

FEIGNANT

S'il vous plaît ?

MILADY (*frappant du pied*)

Je m'en veux aller, moi ! 190

FEIGNANT

La chose est impossible.

MILADY

Monsieur, soyez, galant.

FEIGNANT

Non, je suis insensible.

MILADY

Veux-tu me voir moisir au fond de ce local
Comme un fruit au vinaigre inclus dans un bocal ?
Je ne crois pas qu'ici tu veuilles que j'expire...

195

FEIGNANT

C'est pourtant comme j'ai l'honneur de vous le dire.

MILADY

Ah ! Je me vengerai !

FEIGNANT

Faites, ma chère enfant
La peur n'a point d'accès sur l'âme de Feignant.

200

MILADY

De Feignant, as-tu dit ? Est-ce ainsi qu'on le nomme ?

FEIGNANT

Sans doute ; qu'avez-vous ?

(Haut.)

MILADY *(à part)*

Je le tiens donc, cet homme !

Feignant, regardez-moi.

FEIGNANT (*tournant autour d'elle*)

Soit j'y mets tous mes soins :

205

Vous êtes une femme ; - il me semble du moins.

MILADY

Ne reconnais-tu pas, ô gendarme vulgaire,

L'Ariane par toi délaissée à Cythère ?

Ne te souvient il plus des premières amours ?...

FEIGNANT

M'entends-je ? Est-ce donc vous, Sabretache ?

210

MILADY

Toujours !

FEIGNANT (*à part*)

[D]ieu ! Que ma dignité me semble compromise !

MILADY

La rigueur à présent est elle encor de mise ;

Et quand tu m'empoignais, n'avais-tu donc pas là

Quelque chose, ô Feignant, qui disait : - la voilà !

215

FEIGNANT

Non, je vous l'avouerai.

MILADY

Refaisons connaissance.
Te souvient-il, ami, des jours de notre enfance,
Où nous étions tous deux pleins de timidité ?

FEIGNANT

Fichtre ! Que vous avez depuis bien profité ! 220
De vos traits néanmoins, je ne me souviens guère ;
Aussi pour m'assurer si c'est bien vous, ma chère.
Dites, n'avez-vous pas un signe quelque part ?...

MILADY

Certes... une fleur de lys.

FEIGNANT

Béni soit le hasard ! 225
Je te reconnais là, ma chère Sabretache :
Le sergent te pardonne et l'amant te relâche.
Va faire dans le bal flotter ton pantalon ;
Un peu moins de cancan !

MILADY

Et plus de violon ! 230
J'y compte.

(Il remonte la scène.)

FEIGNANT

Tu l'as dit : livrons-nous à la joie :
L'amour au corps de garde arrache enfin sa proie !

De notre déjeuner tu feras les honneurs ;
Arrivez, mes amis.

235

MILADY (*à part*)

Je vous tiens, oppresseurs !
Ta vieille passion n'est point ce que l'on pense
L'amour cède chez moi le pas à la vengeance.

MORDONC (*arrivant par la gauche, bas et vite à Milady*)

J'ai tout vu, tout compris ! J'apporte sous mon bras
De quoi nous venger tous.

240

MILADY

C'est...

(Il lui remet une énorme sucrière de pâtissier et disparaît.)

MORDONC

De la mort-aux-rats

SCÈNE IV

Feignant, Pathos, Portos, Caramel, Milady.

(Plusieurs garçons apportent une table servie et se retirent.)

FEIGNANT

Fortos et Caramel, Pathos, je vous présente
Une ancienne conquête, une femme charmante.
L'amour sur ses erreurs jette un voile prudent,

245

Et...

FORTOS (*l'interrompant*)

Si nous nous mettions à table ?

FEIGNANT

Sur le champ.

MILADY

Ah ! Que votre union paraît pleine de charmes !
Où peut-on être mieux qu'au milieu des gendarmes ?

250

FORTOS (*impatient*)

Mes amis, entamons ce festin au plus tôt !

FEIGNANT (*à Milady qui paraît inquiète*)

Qu'avez-vous, Milady ?

MILADY

J'ai perdu mon couteau.

(Ils le fourrent tous quatre sous la table. Milady tire la sucrière.)

CARAMEL

Nous allons le trouver.

(Saupoudrant.)

(Haut.)

(Les gendarmes se relèvent.)

MILADY *(à part)*

Voici l'instant suprême !

255

Allez-donc ! Allez donc ! C'est leur mort que je sème.

Ah ! Le voilà, Messieurs, je l'ai trouvé ; merci.

FORTOS

Mangerons-nous enfin !

FEIGNANT

Que veut dire ceci ?

Je trouve à ce bifteck de bizarres nuances.

260

(Elle lui tend son assiette.)

MILADY

De l'art du cuisinier ce sont des exigences ;

N'importe.

FORTOS

Mangeons donc !

FEIGNANT

Du tout. Je le défends.

Je répugne à manger de tels ingrédients.

265

Cromwell !

SCÈNE V

Les mêmes, Cromwell.

(Le corps de Paturot est enlevé par des garçons.)

CROMWELL *(paraissant)*

Messieurs.

FEIGNANT

Approche, avant-dernier des hommes !
Regarde.

CROMWELL

Quoi ?

270

FEIGNANT

Ceci.

CROMWELL

C'est un bifteck aux pommes
De terre.

FEIGNANT

En le voyant ton coeur n'a pas tremblé ?

CROMWELL

Est-ce qu'il sentirait par hasard le brûlé,
Ou conserverait-il - catastrophe funeste ! -
De poivre ou de girofle un goût trop indigeste ?

275

FEIGNANT

La pâleur de ton oeuvre a trahi ton forfait.
Connais-tu ces couleurs ?

CROMWELL

Je reste stupéfait.
Certes, un tel supplément me paraît ou peu fade,
Et je n'ai point trempé dans cette cassonade.

280

CAMEL

D'où vient pourtant l'aspect blanchâtre de ce rôl ?

(Un garçon s'avance.)

CROMWELL

Me soupçonneriez-vous d'arsenic ? - Paturot !
C'est le nom du garçon qui régit ma cuisine.
Regardez ; la candeur est peinte sur sa mine.

285

FEIGNANT

Silence ! Nous allons le mettre au pied du mur.
C'est toi qui fis ce mets ?

LE GARÇON

Moi ? Non.

FEIGNANT

J'en étais sûr.
C'est égal manges-en.

290

CROMWELL

Mange ou crains ma colère

LE GARÇON

Pourtant...

CROMWELL

Mangeras-tu ? Je t'ai pris pour tout faire.
Allons.

295

CARMEL

Eh bien ?

LE GARÇON (*mangeant*)

C'est bon.

FORTOS (*brandissant sa fourchette*)

Dans ce cas...

FEIGNANT

Attendons.

(*Il tombe.*)

LE GARÇON (*se tordant*)

Oh que ça me fait mal !

300

FORTOS

Quelles convulsions !

CROMWELL

Il n'est plus !... Ce trépas est rempli d'amertume.
Emportez au plutôt ce cuisinier posthume !

FEIGNANT

L'homicide est patent.

FORTOS

Mais qui donc l'a dicté ?

305

CARAMEL

Je m'en doute, Messieurs. À cet air agité.
À ce trouble, pour moi ce n'est plus un mystère...
Cette femme a tout fait.

MILADY (*se levant*)

Je ne saurais le taire.
Mais le coup est manqué. N'en parlons plus,

310

FEIGNANT

Horreur !

CROMWELL

Mon bonnet de coton se dresse de terreur.

FEIGNANT *(se levant avec les gendarmes)*

À de semblables jeux vous n'êtes pas novice
Madame, mais sur vous veillera la police.

MILADY

La police ! L'objet de mon ressentiment 315
La police qui fit arrêter mon amant
Puissent tous les flambards des bals de la barrière
Sous leurs coups de talon l'exterminer entière !
Puissent, tous embrasés, les murs de ses prisons
Sous leurs débris fumants broyer ses bataillons ! 320
Puissé-je de mes yeux voir les sergents de ville
Des débardeurs coffrés recevoir une pile ;
Voir le dernier gendarme enrhumé du cerveau,
Moi seule en être cause - et trouver ça très beau !

CARAMEL

Oui, mais nous te tenons, Milady Bacchanal. 325

MILADY

Crains que d'un nom eau plat ma main ne te régale !

FEIGNANT *(lui montrant le cabinet à droite)*

Veuillez vous transvaser dans ces appartenons.

TOUS

Sans adieu, Milady.

MILADY

Sans adieu, chenapans.

SCÈNE VI

Feignant, Caramel, Fortos, Pathos, Cromwell.

CARAMEL *(revenant avec la clé)*

Voilà sa liberté que je mets dans ma poche.

330

FEIGNANT

Cromwell. que fais-tu la triste et pensif ? Approche.
Nous allons détailler dans un procès-verbal
Ce crime peu décent – et même arsenical :
Regarde à nom fournir du papier et de l'encre.

(Il leur indique le cabinet à gauche.)

CROMWELL

Tout est dans cette chambre.

335

(Ils entrent.)

FEIGNANT

Allons y jeter l'ancre.

(Il sort par la droite.)

CROMWELL *(seul sur la scène)*

J'ai l'air triste, m'a dit ce sergent sans façon.
Ah ! J'en ai par malheur et l'air et la chanson !
C'est que je pense à toi, marmiton bénévole,
Roi futur de la broche et de la casserole,
Ô jeune Paturot, victime d'un échec,
Digne d'un meilleur sort et d'un autre bifteck !
Or ça, verbalisons. Pathos le calligraphe,
Écrivez, et tâchez de mettre l'orthographe,
Caramel dictera ; moi, je veille sur vous.

340

345

(Silence.)

FORTOS

Moi de mou bras de fer, je vous protège tous.

SCÈNE VII

*Les Quatre Gendarmes, dont le cabinet à gauche Mordonc amenant Cromwell à
grands pas.*

*(Les gendarmes se lèvent et se mettent aux aguets. Pendant que Mordonc parle,
ils expriment leur terreur par une mimique silencieuse)*

MORDONC *(bas)*

Ils sont là !

CROMWELL

Qui?

MORDONC *(de même)*

Chut ! Eux.

CROMWELL

Quoi ?

350

MORDONC

Les gendarmes.

CROMWELL

Qu'est-ce ?

MORDONC

Ce cabinet n'a pas d'autre porte ?

CROMWELL

Non.

MORDONC

Laisse

355

Moi seul alors. Va-t-en.

CROMWELL

Je m'en garderai bien.

Vous leur joueriez des tours. Vous êtes un vaurien ;

Je vous connais.

MORDONC

Cromwell retourne à ta boutique.

360

CROMWELL

Non, non

MORDONC

C'est mal agir envers une pratique.

N'es-tu donc plus mon hôte et suis-je plus vraiment

L'agréable pochard que tu révères tant ?

CROMWELL

Mais vos désirs, Mordonc, ne sont pas raisonnables.

365

MORDONC

Me couché-je jamais ailleurs que sous tes tables,

Et dans mes meilleurs jours, ai-je jamais couru

À des vins différents de celui de ton cru ?

Pour toi, mon estomac, prodigue de louanges

Engloutit sans broncher les mets les plus étranges ;

370

Et quand pour un civet tu guignais un matou,

N'ai-je point su l'aider à lui tordre le cou ?

Ne-t'ai-je pas garde ces secrets culinaires ?

N'es-tu plus mon ami ? Ne sommes-nous plus frères ?

Ciel ! J'aperçois enfin des larmes dans tes yeux

375

L'amitié d'un traiteur est un bienfait des dieux !...

CROMWELL

Ah par les sentiments comme tu sais me prendre !

En effet, ils sont là. Que veux-tu ?

MORDONC

Les surprendre.

Ton coeur, ô cuisinier, peut être sans effroi

380

Je me charge de tout et je prends tout sur moi.

CROMWELL

Mais que demandes-tu ?

MORDONC *(montrant le cabinet)*

Ça, donne moi ces quatre

Hommes.

CROMWELL *(après un silence)*

Prenez-les.

385

MORDONC

Ah rien ne saurait m'abattre

Désormais. Ils vont donc avoir un pied de nez !

CROMWELL

Que fais-tu ?

MORDONC *(fermant la porte du cabinet)*

Tu vois.

FEIGNANT *(aux gendarmes)*

Nous sommes emprisonnés.

390

Alerte, amis ! De nous on veut faire une proie.

MORDONC (*délirant*)

Et maintenant du feu pour faire un feu de joie !
Je veux les entourer de flamme et de tisons :
Ce sont des ennemis j'en ferai des charbons !
D'un gendarme rôti que l'odeur est suave !...

395

CROMWELL

Et si le commissaire arrivait ?

MORDONC

Je le brave.

CROMWELL

Et les sapeurs pompiers ?

MORDONC

Trop tard seront ici.

CROMWELL

Mais, sacrebleu, Mordonc, mon bien sera roussi !

400

(Cromwel hésite ; avec fureur.)

(Cromwel1, il sort par la droite.)

MORDONC

Ce motif met un frein à mes projets funestes.
Laisse-moi cher ami.
Va-t-en, ou crains mes gestes !

SCÈNE VIII

Feignant, Caraml, Fortos, Pathos dans le cabinet de gauche, Mordonc, Milady dans le cabinet de droite.

MORDONC *(promenant d'un air agité)*

Les ferai-je bouillir ? Les ferai-je empailler ?
Encor si Milady pouvait me conseiller ?
Chère belle !

405

MILADY *(hors de la scène)*

Mordonc !

MORDONC

C'est la voix de ma femme.
Est-ce vous Milady, débardeur, de mon âme ?

MILADY

Hélas ! Dans cette chambre un tyran me retient.

410

(Il pousse violemment la porte qui s'ouvre.)

MORDONC

La porte cédera bientôt ; ne craignez rien.
Une, deux !
Enfoncé ! Le succès m'environne
Allons de la beauté recevoir ma couronne !

SCÈNE IX

Feignant, Caramel, Portos, Pathos, dans le cabinet de gauche.

FEIGNANT

Amis, à badiner ne nous amusons point,
Fortos, vous assommez un boeuf d'un coup de poing ?

415

FORTOS

Quatre même à la fois si le besoin s'en montre.

(Lui montrant la fenêtre qui fait face au public.)

FEIGNANT

De votre force, il faut aujourd'hui faire montre.
Pouvez vous desceller un barreau ?

(Il [saisit] un barreau qui cède et se renverse avec lui.)

FORTOS

Même trois
S'il le faut. Prenez garde ! Han !

420

CARAMEL

C'était du vieux bois.
Relevez-vous, Fortos.

(Ils descendent sur la scène dans le plus grand silence.)

FEIGNANT

Et maintenant, qu'on passe
Par la fenêtre. Allons !
À présent, volte face !
Amis, plaçons ici le quartier général
Cette chambre est Capoue et Mordonc Annibal.

425

CARAMEL

Que la pitié du coeur surtout soit éloignée ;
Je veux le régaler d'une danse soignée.

430

*(Feignant se place derrière la porte du cabinet de droite ; Pathos devant celle
du cabinet de gauche ; Caramel, à droite, au fond ; Forthos au fond, à gauche,
Mordonc, arrive sans les voir.)*

FEIGNANT

Je l'entends.

SCÈNE X

Feignant, Caramel, Portos, Pathos, Mordonc.

(On l'enlève et on le jette par la fenêtre.)

(Il aperçoit Pathos immobile qui le salue ironiquement.)

(Il recule en le regardant et se trouve face à face avec Feignant.)

MORDONC

Tout conspire à ma félicité
La vengeance là-bas, l'amour de ce côté.

Hein ?

(Même jeu, Mordonc arrive devant Caramel.)

FEIGNANT *(saluant)*

Cher Monsieur Mordonc, comment va la petite
Santé ?

435

(Même jeu, Mordonc est arrêté par Fortos.)

CARAMEL *(saluant)*

Monsieur Mordonc, quelle aimable visite !

FORTOS *(saluant)*

Votre humble serviteur, cher Monsieur.

MORDONC

Je suis pris !

FEIGNANT

Mordonc, vous êtes fait au même.

440

(Les quatre gendarmes se rapprochent.)

MORDONC

J'ai compris.

CARAMEL

Vous nous avez voulu servir une tartine

Tout à l'heure ?

MORDONC

Et pour moi, vous chauffez la cuisine
N'est-ce pas ?

445

FEIGNANT

Nous voulons rabattre ton caquet.
Et voir si tu sauras te servir du briquet.

MORDONC *(avec mépris)*

Vous allez sur le dos me tomber tous les quatre.

CARAMEL

L'un après l'autre ici lu pourras nous combattre.

MORDONC

Donnez-moi donc un fer, car je veux sans retard
Laver dans votre sang la honte d'un chicard.

450

FORTOS

En costume de turc ?

(Il prend le sabre de Fortos qui fait un geste de menace.)

MORDONC

Que vous importe en somme ?
Monsieur, pour être turc je n'en suis pas moins homme.
Je suis prêt.

455

FEIGNANT (*dégainant*)

Je commence.

CARAMEL (*dégainant*)

Après moi.

FEIGNANT

Pourquoi donc ?

FORTOS (*se posant en boxeur*)

Laissez faire !

PATHOS (*dégainant et s'interposant*)

Hé !

460

FEIGNANT

Morbleu ! Ce sera moi !

(Les quatre gendarmes sont prêts à en venir aux mains.)

CARAMEL ET FORTOS

Non ! Non !

MORDONC (*toujours en garde*)

Gendarmes, prenez-vous mon bras pour une enseigne ?

(Et Mordoc rompt en tournant.)

(À ce moment Mordonc s'élance dans le cabinet où est Milady.)

FEIGNANT *(écartant tout le monde)*

Lâchez-moi, mes amis, il faut que je le saigne.
Sus, cher Monsieur Mordonc, en garde, s'il vous plaît. 465
Vous faites la grimace ; ah ! Que vous êtes laid.
Et pourquoi reculer et tourner de la sorte ?
Messieurs, avez vous vu, cloué contre une porte,
Un [s]corpion vexé ? Regardez... Han !
Fripon ! 470
Enfermé !

FORTOS

Le brigand !

CARAMEL

Le traître !

FEIGNANT

Le poltron !

(Avec les témoignages de la plus vive indignation, il passe vivement son sabre par la [...] de la porte ; il ne peut le retirer. Ses amis unissent leurs efforts aux siens.)

PATHOS

Han! 475

([Il délivre] son sabre avec le turban de Mordonc.)

FEIGNANT

Courage ! Cela vient !

CARAMEL

Son turban !

FORTOS

Non sans peine !

FEIGNANT

Sa coiffure ne peut assouvir notre haine.

Fortos, enfoncez-moi ceci !

480

(Il se jette contre la porte avec effort et comme elle n'est pas, fermée, il trébuche et tombe.)

(Les trois autres gendarmes se précipitent dans le cabinet et amènent Mordone par le collet.)

FORTOS

C'est du sapin !

N'importe... Elle a cédé !

FEIGNANT

Nous le tenons enfin !

Pour arrêter l'essor de tous ses artifices

Qu'on le livre de suite aux plus affreux supplices.

485

CARAMEL

La loi du talion servira nos courroux :
Qu'il mange le bifteck qu'il a salé pour nous.

MORDONC

Je n'ai pas faim !

CARAMEL

Alors la chose est retardée
Messieurs ! Pathos a l'air de trouver une idée.

490

FEIGNANT

En effet, ce supplice est commode et perçant,
Et c'est sans y penser qu'on meurt en s'asseyant.

CARAMEL

Un sabre à l'estomac est pourtant indigeste.

FEIGNANT

Ta douceur, Caramel, pourrait t'être funeste.

MORDONC

Je ne veux pas m'asseoir sur un siège pointu !

495

FEIGNANT

Mais de tous ces trépas lequel préfères-tu ?

MORDONC

Sur ma parole... aucun.

FEIGNANT

J'aime cette franchise.

FORTOS (*indiquant la fenêtre*)

Sous ce balcon. Messieurs, l'onde écume et se brise,
Dans la Seine jetons ce turc affreux.

500

TOUS

C'est dit !

MORDONC

J'en appelle !

FEIGNANT

Meurs donc, Mordonc !

MORDONC (*précipité*)

Ah ! Milady !

SCÈNE XI ET DERNIÈRE

Feignant, Caramel, Portos, Pathos, Milady, Cromwell, puis Mordonc.

*(Mordonc paraît au bout de la {scène}, saute dans l'appartement et va se jeter
au cou de Milady.)*

MILADY *(sortant précipitamment du cabinet)*

Dieu quel trouble ces cris ont jeté dans mon âme !
Ces gendarmes encor ! Messieurs, je vous réclame
Mordonc. Répondez-moi. Quel peut être son sort ?

505

(Milady tombant anéantie.)

FEIGNANT *(désignant la fenêtre)*

Que vouliez-vous qu'il fit contre quatre ?
Il est mort !

(Cromwell paraît.)

*(À ces mots, Fortos serre la main de Feignant et ils sortent tous pendant que
Cromwell s'approche de Milady.)*

FEIGNANT

Qu'on laisse à sa douleur cette femme imprudente.
Cromwell !
Que l'on nous serve à souper pour quarante !

510

CROMWELL

Qu'avez-vous, Milady ?

MILADY

Ils ont jeté Mordonc
Dans ta Seine.

515

(Rentrent les gendarmes, les bras croisés et très pâles.)

CROMWELL *(courant à la fenêtre)*

C'est vrai ! Je l'aperçois au fond.
Il se débat... Ô ciel ! Si tu restes sévère
Pour cet ivrogne, au moins que l'eau lui soit légère !

MILADY

Je ne me trompe pas revoilà ces recors.
Que cherchez-vous ici ?

520

FEIGNANT

Nous avons des remords.

CROMWELL

La pâleur en effet est d'un étrange augure,
Et leur crime est écrit en blanc sur leur figure.

MILADY *(se jetant genoux)*

Si vous sauvez Mordonc, je promets pour longtemps
De vivre dans sa crainte et l'amour des sergents.

525

CARMEL

Alexandre Dumas, Madame, avec sa plume
Lui-même n'y saurait parvenir. Un volume
N'en viendrait pas à bout.

(Il s'empare d'une ligne appendue au mur.)

FEIGNANT *(illuminé)*

Une ligne pourtant

Suffira, mes amis, à cet événement.

530

FORTOS

Que dis-tu ?

FEIGNANT (*brandissant la ligne*)

Que voici qui sauvera sa vie.
Il est bercé par la vague en furie.
Mais il lève la tête et son oeil aperçoit
La ficelle. Ça prend ! Joignez-vous tous à moi.
Ah ! cela me rappelle un MAL bien estimable
Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.
Une secousse encor ; le voici du niveau.
Ah !

535

MORDONC

Milady !

540

MILADY

Mordonc !

CROMWELL (*t'essuyant les yeux*)

Je pleure comme un veau !

MORDONC

Gendarmes, c'est donc vous qui me sauvez la vie ?

FEIGNANT (*lui tendant la main*)

Soyons amis, Mordonc, c'est moi qui t'en convie.

MORDONC

Ah ! Je veux désormais vous révéler toujours !
C'est vous qui me rendez à mes chères amours.

545

(Se retournant galamment vers Milady.)

(VARIANTE.)

(Les vers suivants qui s'adaptent à la fin de la dernière scène des Trois Gendarmes permettent de terminer la pièce, par une danse quelconque.)

FEIGNANT

Grave cette maxime au fin fond de ton âme :
Le gendarme est l'ami de l'homme.
et de la femme.

MILADY

Et nous tous, célébrons ces jours trois fois bénis
Qui nous montrent les turcs aux gendarmes unis.
Par une Mazurka réservée et décente
La mère en permettra le spectacle... à sa tante.

550